

-Clara -

- Prologue -

Bip Bip Bip Bip. « Satané réveil ! Je le déteste. Je voudrais dormir encore. Et si je faisais comme si j'étais malade ? Je dirais à Fred d'aller poser les enfants à l'école et moi je resterais dans le lit, oubliant le monde. J'enverrais juste un texto à mes collègues pour dire que je suis malade et hop à moi une journée entière de liberté, d'oublie de toutes les responsabilités ! Haaaaaa.... ! »
Bip Bip Bip Bip.... « ok, ça va je me lève.... »

Au radar, Clara enfle son peignoir, ses chaussons et sa journée démarre. Une journée marathon comme c'est le cas pour beaucoup de mères qui travaillent. Préparer le petit déjeuner pour les trois ogres qui lui tiennent lieu d'enfants : des tartines, des tartines et encore des tartines. Des montagnes de tartines. Ça l'exaspère de devoir tartiner autant dès le matin.

Vite elle saute dans sa tenue - prévue la veille bien sur - met un peu de mascara sur ses cils et rejoint les enfants pour déjeuner. Brossage de dents on range, on nettoie la table, les manteaux, chaussures, cartables et c'est parti. Elle claque la porte, presse son petit monde et dépose chacun à son école. C'est là que commence le trajet vers son travail.

Elle a décidé d'y aller à pied depuis quelque temps. Elle aimait ça au début : moins de stress qu'à vélo, le temps de réfléchir ou d'écouter de la musique. Mais maintenant elle en a assez de faire le même trajet bruyant, pollué, encombré tous les jours. Elle fini par le détester ce trajet.

Enfin elle aperçoit la haute tour où se situe son bureau. De là elle sait qu'il va lui falloir mettre son « masque de société » : faux-sourire et air-de-bonheur-parfait simulés. Elle n'est pas du matin Clara ; mais alors pas du tout du matin et quand elle arrive au boulot elle n'a qu'une envie c'est de tous les bouffer, de leur aboyer dessus comme un chien enragé. Au lieu de cela il faut prendre sur soi et afficher un sourire convaincant, répondre aux questions qui l'agacent et avoir l'air de s'intéresser aux papotages à rallonge des pies du service.

Douzième étage. « Ding » les portes de l'ascenseur s'ouvrent. « Tidiit ! » fait la badgeuse.

En ouvrant la porte de son bureau, elle est soulagée de constater qu'elle est la première. Le blanc quasi immaculé des murs réverbère le flot de lumière qui entre par les trois grandes fenêtres. Les locaux sont neufs, c'est agréable de travailler dans ces conditions. Les deux collègues avec qui elle le partage ne sont pas encore arrivées. Non pas qu'elle ne les apprécie pas, cependant comme elle n'est pas du matin, elle apprécie de n'avoir pas à faire de politesse si tôt.

Elle accroche sa parka au porte-manteau qui se dresse près de la porte. Allume son ordinateur et range ses affaires le temps que la machine se lance. Première chose pendant ce temps : se faire un thé. Un peu de réconfort pour se lancer.

Clara aime sa vie. Elle la déteste aussi. Clara est pétrie de paradoxes. Elle ne sait pas pourquoi. C'est comme ça. Elle est comme ça. Ça n'est pas faute d'avoir cherché pourtant. Mais à 35 ans elle commence à se résigner et à assumer. Elle a un travail intéressant même si tout n'y est pas parfaitement à son goût, un mari qui l'aime, des enfants qu'elle adore. Une vie où l'argent manque un peu, mais plutôt confortable quand même. Un train-train bien rodé, agréable. Pourtant Clara n'est pas contente, même pas heureuse quelques fois. Elle rêve d'autres choses. De tant d'autres choses... Cette vie confortable l'ennui parfois terriblement, et la plonge dans des rêveries sans fin sur des vies fantasmées d'aventures héroïques, de liaisons outrageuses et de missions dangereuses.

À la pause déjeuner c'est toujours la même chose. Elle supporte les bavasseries ineptes de ses collègues, toujours les mêmes, qui ont décidé qu'elles sont ses copines. Enfin elles veulent faire d'elle une « pseudo-copine » moulée à leurs façons de faire sous peine de s'attirer leurs foudres au moindre écart de comportement.

Les règles de conduite : on doit toujours manger ensemble, faire des cachotteries, cracher sur le dos

des autres : ceux qui ne sont pas assez bien habillés, ceux qui ont des pellicules, ceux qui ne sont pas assez sociables, ceux qui ne se lavent pas à la bonne heure (apparemment se laver le soir c'est sale, et ça se voit, ça laisse une odeur de nuit, de transpiration...), si on a des courses à faire on doit les faire ensemble, ne jamais s'éclipser sans prévenir, faire des comptes-rendu de ses week-ends tous les lundis matin, raconter toute sa vie privée et surtout écouter celle des autres, dans les moindres détails, même ceux qu'on a le moins envie de savoir et tout ça à l'heure du repas.....

Le moment préféré de Clara, ce qui la réconcilie avec la vie, c'est quand elle sait que sa journée est finie, qu'elle va pouvoir récupérer ses petits et être avec eux. Mais la on entre dans la deuxième journée de Clara. Autant elle adore retrouver ses enfants, autant elle ne rêve que de les voir au lit une fois qu'elle les a récupéré. Pas tant qu'ils soient fatigants (même si c'est le cas réellement) mais c'est toute cette logistique à gérer et ce repas du soir qui n'en fini pas, des ogres vraiment ces enfants c'est affolant de manger autant.

Clara tout ce qu'elle fait chaque jour de sa vie lui demande des efforts. Rien n'est naturel chez elle et elle ne souhaite qu'une chose du moment où elle ouvre les yeux le matin, c'est de se retrouver seule le soir dans son lit ou avec son mari devant un film en mangeant un truc qu'elle aime. Parce que dans ces moments là elle ne se force pas. Elle se sent enfin apaisée. Elle n'est pas obligée de faire semblant ou de se contraindre à faire des choses.

Alors au travail c'est à ça qu'elle pense quand elle en a vraiment trop marre. À ces moments de solitude où elle sera chez elle, tranquille « sans personne pour l'embêter » comme elle dit souvent, trop souvent d'ailleurs...

17h30. Clara enfila sa parka troqua ses escarpins contre des chaussures plus confortables, lance un « Bonne soirée à demain ! » à ses collègues et file rejoindre les ascenseurs. Elle ne croise pas grand monde à cette heure-ci dans l'ascenseur. Dehors la nuit commence à tomber, il fait froid et une masse de nuage gris encombre le ciel. Elle s'engage sur l'esplanade qu'elle emprunte pour rejoindre la rue un niveau plus bas. Le vent souffle, glacial. Elle s'emmitoufle dans son manteau, fatiguée par sa journée, par l'idée du trajet à venir et de sa deuxième journée à entamer. L'esplanade est déserte et impressionnante avec ses arbres qui répercutent les gémissements du vent. Soudain au détour d'un bâtiment surgit un homme. De taille moyenne, engoncé dans un épais manteau, la tête couverte d'un bonnet de laine noire, il semble agité. Il aperçoit Clara, hésite un instant puis se dirige vers elle d'un pas décidé. En le voyant arriver elle sent son cœur s'accélérer, la peur de l'inconnu raccourci son souffle, mais elle reste immobile, ne cherche pas à fuir, à crier ou à l'éviter. Elle est comme fasciné par cet homme qui se précipite vers elle. Il est sur elle en quelques secondes, l'empoigne par les épaules et dans un souffle rauque s'adresse à elle : « Clara ? Tu es bien Clara? C'est toi qui m'a appelé n'est-ce pas ? Je suis venu tu vois. Maintenant il est temps, tu ne peux plus reculer. Prends ça. Dépêche toi ! Je sens qu'ils ne sont pas loin. Ils arrivent. Fais vite et surtout quoi qu'il se passe n'oublie pas : tu as choisi ! » Il fait sombre, Clara pétrifiée ne voit pas le visage de l'inconnu, ne comprend qu'à demi ce que ses lèvres lui murmurent dans un souffle. « Je..je...oui.. mais... » et elle n'en dit pas plus, elle se sent soudainement pénétrée par une violente douleur, sent sa tête peser plus lourd sur ses épaules et son corps basculer sans pouvoir le contrôler. Le monde tourne autour d'elle dans un halo bleuté puis s'éteint.

- Chapitre 1 -

16 ans !

Sensation de flou, mal de tête. Clara ouvre les yeux. Elle est allongée sur son lit dans sa chambre. Sa chambre ? Sa chambre de jeune fille ! Chez ses parents ! Elle se lève avec difficultés, sa tête lance. Elle regarde autour d'elle et dans le flou qui l'embrume se demande ce qu'elle fait dans sa

chambre de jeune fille, qui est telle qu'elle était lorsqu'elle avait seize ans. Rue Saint Jean. La petite maison dans laquelle elle vivait à l'époque avec Claire sa sœur aînée. Ayant dû déménager pour le travail de son père, ses parents avaient emmené son petit frère et sa petite sœur et les avaient laissées sa grande sœur de dix-huit ans et elle pour que celle-ci puisse suivre ses études à la fac. Perturbée elle essaye de rassembler ses souvenirs. Elle était hier, « était-ce bien hier ? » entrain de rentrer de son travail, et il y avait cet homme, oui c'est bien ça cet homme. Mais que lui a-t-il fait ? Que s'est-il passé ? Et son mari ? Ses enfants ? Ils doivent être morts d'inquiétude.

Sans perdre de temps elle regarde autour d'elle à la recherche de son sac à main pour téléphoner au plus vite. Mais rien elle ne le trouve pas. Effondrée elle s'assoit sur le lit, regardant avec incrédulité ce qui l'entoure. Son petit bureau noir et blanc, la moquette bleue ciel qu'elle avait choisie et que son père a posé lui-même. Le velux au-dessus de son lit une place, sa housse de couette a motifs bleus et rouges. Sur les murs sont affichés ses dessins, elle adorait dessiner à l'époque. Sur son armoire aussi, elle a copié un personnage de bande dessinée qui est bien là, à côté du grand miroir, où elle se voit avachie, le regard éteint. Elle se regarde tristement et se trouve différente, plus jolie, plus ...plus jeune oui ! Beaucoup plus jeune. Elle se lève d'un bond s'approche du miroir et regarde avidement son reflet. Son visage est lisse, lumineux, moins marqué, elle lève son t shirt, sa taille est fine, son ventre ferme, ses seins « ho ses seins ! » elle avait oublié à quel point ils avaient un jour été fermes et pleins. Elle n'en revient pas. Se détourne du miroir puis y revient sans cesse comme pour confirmer ce qu'elle y voit. Et à bien y réfléchir, le mal de tête s'atténuant, elle se sent en forme, très en forme. Une sorte d'énergie qu'elle n'avait plus ressentit depuis longtemps. Et elle se rend compte alors à quel point ces vingt dernières années l'ont changée...enfin l'avaient changée... Si elle ne se trompe pas elle doit avoir aux alentours de seize ou dix-sept ans. Si sa chambre est ainsi...qu'elle aussi...alors...elle s'approche de la porte et l'entrouvre : personne. Hésitante elle met un pied dans le couloir, descend l'escalier et tombe nez à nez avec sa mère. Sa mère avec vingt ans de moins. Sa mère qu'elle ne voit plus très souvent. Elle reste pétrifiée par la surprise et l'émotion. Sa mère passe à côté d'elle, le nez dans un livre de cuisine sans lever la tête.

« Ma-maman ?

-Oui ma chérie ? » Elle lève la tête, la regarde « Qu'y a-t-il ? » Puis s'arrête. Tu fais une drôle de tête tout va bien ?

Heu...oui oui ça va. » Elle regarde autour d'elle.

Tout est comme dans ses souvenirs. A gauche, le salon avec ses murs saumon, son ameublement de récup et sa fenêtre grillée. À droite la cuisine, carrelage marron au sol comme aux murs, ensemble cuisine en bois vernis, petite table de marbre où elles déjeunaient le matin avec Claire, sa sœur. Haussant légèrement les épaules sa mère entre dans la cuisine. Clara déboussolée décide de regagner sa chambre pour reprendre ses esprits et comprendre ce qu'il se passe.

De retour dans sa chambre elle ne peut s'empêcher de fouiller son armoire, ouvrir le robinet de son cabinet de toilette, regarder ses vêtements, feuilleter ses classeurs de cours, à la fois excitée et pétrifiée par l'illogisme de cette situation. Après avoir renoué avec ses souvenirs, elle se calme et décide de faire le point sur sa situation. Tout d'abord son mari et ses enfants : que sont-ils devenus ? Si elle est dans sa maison et dans son corps de jeune fille c'est quelle doit avoir fait un saut dans le temps. Pourtant à sa connaissance les voyages dans le temps n'existent pas, et de ce qu'elle en a toujours vu dans les films : quand on voyage dans le temps on ne change pas de corps. Ainsi elle devrait être dans son corps de 30 ans à l'époque de ses 16 ans. Or ça n'est pas le cas. Que lui avait dit l'homme sur l'esplanade ? Elle cherche à rassembler ses souvenirs : oui c'est cela il lui avait remis quelque chose. Mais de quoi s'agissait-il ? Et pour quelle raison cet homme s'était-il adressé à elle ? Cherchant de nouveau autour d'elle Clara ne trouve rien.

Perplexe elle reprend le cours de ses réflexions. Si je suis ici c'est sans doute que j'ai disparu de ma vie réelle. Que vont devenir mes enfants sans moi ? Je dois les retrouver. Je dois retourner chez moi pour voir ce qu'il en est. ».

Bien décidée à savoir de quoi il retourne elle dévale l'escalier, jette un coup d'oeil sur le meuble

d'entrée et y trouve ses clés comme à l'accoutumé. Elle passe la tête par la porte de la cuisine :
« - Je vais boire un café avec (mince comment s'appelaient ses copines à l'époque...) avec Sophie. Je ne rentrerais pas tard. Je peux t'emprunter 10 euros ? Heu 50 francs ?

Ok lui répond sa mère, à tout à l'heure » et elle lui tend un billet.

Clara attrape une veste en jean pendue dans l'entrée et ferme la porte derrière elle. Elle regarde le billet froissé dans sa main et se met à rire. Un billet de 50 francs, elle n'en avait plus vu depuis 2002, année du passage à l'euro. Elle trouve ça drôle d'en avoir un dans la main et de se dire qu'elle va pouvoir l'utiliser.

L'avantage c'est qu'elle est dans la même ville depuis plus de 20 ans. Il ne lui est donc pas difficile de retourner à son futur chez elle. Son mari et elle ont acheté leur première maison récemment, juste de l'autre côté des boulevards. La montre qu'elle porte au poignet indique qu'il est 15h. Elle fait un arrêt rapide au bureau de presse le plus proche et vérifie la date sur un journal. Samedi 15 mai 1994 wouah ! La c'est une vraie claque. Non pas qu'elle ne s'y attendait pas mais le simple fait de le voir là écrit noir sur blanc donne un côté si réel à sa situation qu'elle en vacille. Se rattrapant à un présentoir elle sort en titubant, prise de nausées. Il lui faut s'arrêter, reprendre, son souffle, ses esprits, retrouver son calme. Elle décide de s'arrêter au petit salon de thé qui fait l'angle deux rues plus loin. Elle avait l'habitude d'aller y manger des pâtisseries à la sortie des cours avec ses copines. Elle se fait servir un thé et une énorme part de gâteau au chocolat. Avec un corps pareil se dit-elle, c'est le moment où jamais d'en profiter. Elle réalise qu'elle n'a heureusement pas perdu son sens de l'humour. Deux solutions s'offrent à elle, prendre le bus ou marcher. Elle décide de s'y rendre à pied. Cela lui laissera plus de temps pour se préparer à ce qui l'attend. Ayant repris des forces, c'est d'un pas décidé qu'elle prend le chemin de sa maison.

Et si la maison est vide ? S'il n'y a personne ? Pire si elle est habitée par d'autres ?

C'est le cœur battant la chamade qu'elle arrive au coin de la rue Bertrand Loiseau, dans laquelle se situe la petite maison que son mari et elle viennent d'acheter. Elle tourne à l'angle lentement, les yeux avidement fixés sur la maison. Il s'agit d'une petite maison à la façade blanche percée de deux fenêtres et d'une porte toutes neuves précédée d'un petit jardin clos par une grille de fer bleue. Elle passe devant lentement, ne voit personne et sent son cœur s'emballer. Elle décide de s'asseoir sur les marches d'une grande maison aux volets fermés, un peu plus loin et d'attendre.

Chapitre 2

35 ans !

Bip bip bip ! Raaa encore ce maudit réveil ! Ça ne s'arrêtera donc jamais. Clara à l'impression d'avoir un tambour dans la tête. Quel jour sommes-nous se dit-elle ? Elle essaie de rassembler ses pensées. Samedi oui nous devons être samedi. Son mari et les enfants son absent, ils sont partis chez sa belle-mère la veille à la sortie de l'école. Oui mais pourquoi n'en a-t-elle aucun souvenirs ? Et pourquoi ne se souvient-elle pas de sa fin de soirée ? Il ne lui reste en mémoire que d'avoir quitté son travail, puis...plus rien...si ! Un homme ! Que lui voulait-il ? Sa tête lui fait mal. Elle se lève et entre dans la salle de bain pour prendre un cachet. La maison est bien vide et elle apprécie le calme qui y règne. Cela ne devrait pas durer longtemps, il est prévu qu'ils rentrent en fin de journée. C'est décidé elle va en profiter pour ne rien faire, elle ne mettra pas le nez dehors. D'autant plus qu'elle ne se sent pas très bien, limite en gueule de bois. Elle en a tellement eu des matins de gueule de bois que dès qu'elle se sent un peu mal elle fait l'amalgame. Elle n'a pourtant pas souvenir d'être allé boire l'apéritif avec qui que ce soit la veille.

Décidément quelque chose ne tourne pas rond. Il faut qu'elle comprenne. Qui était cet homme et que lui voulait-il ? Elle se souvient de la brusque douleur et du trou qui a suivi. Que lui a-t-il fait ? Prise de panique elle commence à imaginer le pire : et s'il m'a violée, ou volé mes affaires ou... mais ça n'a pas de sens, je viens de me réveiller dans mon lit. Elle court tout de même à son sac à main et regarde à l'intérieur. Tout y est. Tel qu'auparavant. Elle relève son pull, regarde ses bras, ses jambes, son ventre mais non elle ne se sent pas différente, pas de bleus, pas de traces de coups ni de

piquées, elle lève ses mains et les regarde. Son alliance orne toujours son annulaire gauche, elle retourne les mains et c'est avec effarement qu'elle découvre une marque bleue sombre à l'intérieur de sa paume gauche. Une marque circulaire traversée d'une sorte de -e retourné, barré d'un trait terminé par des têtes de flèches. Stupéfaite elle reste là plantée au milieu du salon à regarder sans comprendre cette marque qui est apparue dans sa main. Et elle se souvient, il lui a mit quelque chose dans la main, c'est là qu'a commencé la douleur. Mais comment a-t-il pu imprimer ça dans sa paume ? Et pourquoi ?

Elle entend alors claquer la grille du jardin. Mince ! Ce sont eux se dit elle. Précipitamment elle gagne la cuisine, attrape une éponge et se lance dans un pseudo nettoyage de l'évier.

La porte s'ouvre, son éponge à la main elle s'avance au devant des enfants dans le jardin.

Maman ! Maman ! Maman ! Crient trois petites voix en même temps que déboulent les furies.

Beaucoup d'amour ces enfants mais beaucoup de bruit aussi. Elle sait que maintenant qu'ils sont rentrés elle n'aura plus une minute à elle. Elle embrasse tout son petit monde, son mari franchit la grille en dernier, les bras chargé des manteaux et sacs de la marmaille. Elle l'embrasse et lui demande si ça s'est bien passé. Il lui grommelle un oui contrarié. Les enfants l'ont épuisé et il déteste sa mère. Chacune de ces visites et une corvée pour lui. Clara quand a elle s'est dispensé de cette corvée il y a longtemps déjà et elle s'en félicite à chaque fois.

Reprenant son éponge elle finit de nettoyer l'évier, s'étant prise au jeu elle se dit que tant qu'a faire comme ça il sera propre. Elle attaque ensuite la préparation du repas pendant que les enfants jouent dans leurs chambres a grand renforts de cris et il ne se passe pas 5 minutes sans que l'un deux ne viennent en hurlant se plaindre auprès d'elle d'un coup de griffe ou d'un mot déplacé d'un de ses frères et sœurs. Et quand ce ne sont pas les chamailleries, il arrive un enfant toutes les 2 secondes pour lui montrer qui un dessin, qui une acrobatie, qui lui chanter une nouvelle chanson, qui lui poser une question si complexe à formuler que la fin est oubliée a peine commencée.

Enfin il est l'heure de les faire manger. Clara sonne l'heure du repas à grand coups du classique « A table !! » appuyé d'un sentenciable : « 1..., 2..., 3 » A trois tout ceux qui ne sont pas a table sont punis. C'est la règle. Obligée dans passer pour la pour avoir ses trois enfants assis a table avant le lendemain. De la commence le repas, bruyant, plein de blagues et d'aller retour : les toilettes, ramasser un truc qui est tombé, nettoyer le verre d'eau renversé...Clara et Fred ne mangent pas avec eux le soir. Ils se contentent d'être avec eux et de les servir, car manger le soir c'est carrément sacré pour elle. Et comme en mangeant avec les enfants Clara est sans arrêt obligée de se lever pour le fromage, remplir les verres d'eau, amener les dessert... et bien elle mange dans le stress et fini toujours seule a table, et avec soulagement d'ailleurs. Donc, le soir Fred et elle mangent quand les petits sont couchés. Heureusement avec l'école et tout, elle fait manger les enfants tôt et a 19h30 ils sont au lit et lisent jusqu'à 20h heure du coucher pour être en forme le lendemain. C'est a cette heure là que commence le moment des parents. Et la Clara il faut plus rien lui demander. En général elle se nécrose de faim a cette heure la. Et elle ne rêve que de manger et se poser.

Ce soir pourtant ça n'est pas pareil. Elle a hâte qu'ils soient au lit mais pour une autre raison. Elle veut pouvoir se retrouver seule pour comprendre ce qu'il lui arrive. Elle s'est empressée avant de les faire manger de mettre du fond de teint dans sa main, pour couvrir la marque. Ils sont tellement peu attentifs de toute façon qu'ils n'auraient rien vu mais on n'est jamais trop prudent.

Elle s'enferme dans la salle de bain dès le dernier lavage de dent effectué. Et là avec un coton elle enlève doucement le fond de teint dont elle a couvert la marque. Profondément intriguée elle suit machinalement le tracé sur sa paume, quand elle sent soudain une vague chaleur l'envahir. Émanant de sa main la chaleur se répand et irradie tout son corps. C'est une chaleur agréable qui lui donne un sentiment de complétude et de certitude de tout. Elle se sent comme débarrassée de toutes ses angoisses, de ses questions. Elle voit soudain comme un mur transparent qui semble vibrer devant elle. Abasourdie elle tend la main pour toucher cette sorte de « vision » puis elle se ravise et prise d'une sorte de parano due à tous les films de science-fiction qu'elle a vu, elle attrape sa brosse a dent et s'en sert pour toucher le mur mouvant. La brosse a dent passe au travers et ressort de l'autre coté telle que. La elle se sent prise d'une faiblesse. Elle prend le tabouret devant elle et s'assoit. Il faut que je me réveille se dit-elle machinalement tout en sachant parfaitement qu'elle n'est pas entrain de

dormir.

Maman ?! Un petit est derrière la porte. Heureusement qu'elle a pensé à tourner le verrou. Oui lui répond elle à travers la porte. Qu'est-ce qu'il y a ?

- J'ai soif. Elle referme ses doigts sur la paume de sa main et la chaleur disparaît en même temps que le mur d'énergie.

Elle ouvre la porte et sert un verre d'eau à son fils. Retourne te coucher maintenant et je ne veux plus te voir c'est compris ?

Oui maman, un bisous. Je t'aime .

Je t'aime aussi mon petit chat. Tétine en bouche et doudou en main il repart en trotinant ses petits pieds nus claquant sur le plancher.

Épuisée Clara décide d'en rester là. Elle sera plus tranquille après-demain au boulot et elle pourra surtout retourner sur place. Elle verra ainsi s'il y a des traces de ce qui s'est passé où si l'homme en question est encore là.

Elle rejoint son chéri sur le canapé et le regarde. Elle se sent partagée, d'un côté elle a très envie de lui parler de ce qui lui est arrivé, d'essayer de comprendre avec lui d'avoir son avis, mais d'un autre côté, sans trop savoir pourquoi elle sent qu'elle veut garder ça secret, tant qu'elle ne saura pas exactement de quoi il retourne. Elle se colle contre lui et lui demande ce qu'il veut manger : ils échangent un regard, éclatent de rire et disent en même temps : pizzas !

Le problème principal de Clara c'est qu'elle est mauvaise socialement et humainement parlant. Elle prend conscience d'une évidence, enfin disons qu'elle admet une chose qu'elle a toujours su. Si elle en est là aujourd'hui et plus que jamais aujourd'hui au boulot si ça se passe si mal c'est parce qu'elle est socialement handicapée. Au fond, tout au fond d'elle, elle déteste ses collègues, les personnes qu'elle croise dans la rue et tous les gens en général. Le simple fait qu'une personne lui adresse la parole sans qu'elle l'y ait invité la fout en rogne. Elle a pourtant fait des efforts, énormément d'efforts à différentes périodes de sa vie. Mais ainsi que le veut le dicton: « chassez le naturel, il revient au galop ». elle s'en est voulu la plupart du temps d'être ce qu'elle est. Maintenant elle en prend son parti et se dit que peut être elle devrait se réorienter. Il faudrait peu de choses pourtant au final: qu'elle soit constante dans son humeur et qu'elle soit plus diplomate dans l'ensemble, moins franche et moins lunatique. Mais elle n'y arrive pas décidément.

Elle ne sait pas pourquoi elle est si régulièrement emplie de cette haine des gens et de cette colère constante.

Ces derniers temps surtout, elle est si préoccupée, qu'elle se met tout le monde à dos. Le problème des gens, selon elle, est qu'ils sont comme des gamins capricieux. Il faut sans arrêt les mater, les ménager et les caresser sous peine de.... Or Clara elle a 3 enfants, 3 seulement qu'elle aime mater et caresser. Elle ne voit pas donc pourquoi elle devrait passer son temps à prendre des pincettes pour parler aux adultes qui l'entourent, pourquoi elle devrait penser à leur prendre un sandwich quand elle va s'acheter à manger, pourquoi elle devrait leur demander s'ils vont bien à tout bout de champs et faire semblant de s'intéresser à leur vie dont elle se fout profondément. Elle essaye pourtant mais elle se débrouille mal, ça sonne faux et elle s'en rend compte.

Ce matin Clara est plus perturbée que d'habitude. Elle essaye de réfléchir, mais n'arrive pas à centrer ses pensées. En se levant la marque était toujours dans sa main, mais si claire qu'a peine perceptible. Pourtant quand elle s'est concentré dessus elle a senti à nouveau la chaleur qui l'avait envahie la veille. Elle a demandé à Fred d'amener les enfants à l'école ce matin. Ainsi elle est la première arrivée au boulot. A 8h il n'y a encore quasi personne dans son service. Elle a fait son trajet dans la pénombre de la nuit qui s'étire les matins d'hiver, elle arrive à son étage dans le noir des locaux encore vide. Elle adore ça. Et comme sa tour est très haute elle bénéficie en plus d'une vue imprenable sur les flamboiements du lever de soleil. A peine installé elle lance une recherche sur le net. Elle cherche la marque, elle voudrait y trouver un sens, en trouver une au moins qui y ressemble, puis elle recherche sur les forums, quelqu'un qui aurait vécu une situation semblable à la sienne. Qui parlerait de manifestations d'énergie du même genre. Elle ne trouve rien et beaucoup à la fois. Le net offre une multitude de témoignage, d'illustrations, d'explications mais aucune ne lui

semble convenir.